

Ewa Ciszewska
Université de Silésie, Pologne
ewaci@vp.pl

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 35-43

Résumé: *Le but de cet article est la description des moyens à l'aide desquels on traduit en polonais différents emplois du futur antérieur. En nous basant sur un corpus composé de traductions des oeuvres littéraires françaises du XIX^e et du XX^e s., nous avons pu observer que le FA modal est souvent traduit à l'aide du verbe *musiec* + infinitif ou des particules modales comme *może*, *pewnie*, *zapewne*, *prawdopodobnie*. Le verbe est d'habitude perfectif dans l'emploi temporel et plus d'une fois imperfectif dans l'emploi rétrospectif. Le temps passé apparaît dans la traduction du FA modal et rétrospectif, alors que le temps futur dans la traduction du FA temporel, mais l'emploi d'autres temps n'est pas du tout exclu.*

Mots-clés: *futur antérieur, traduction, modalité*

Abstract: *The purpose of the article is to describe the means by which the different uses of the futur antérieur tense are translated into Polish. While analysing the corpus of the Polish translations of French literature masterpieces dating back to XIXth and XXth centuries, it has been noticed that the futur antérieur tense in its modal meaning is translated in most of cases by the structure *musiec* + infinitive or modal particles such as *może*, *pewnie*, *zapewne*, *prawdopodobnie*. A verb tends to have a perfective aspect in its temporal use, and an imperfective aspect in its retrospective use. The past tense appears as translation of the futur antérieur tense in modal and retrospective examples of use. On the other hand, the future antérieur tense in its temporal meaning is translated by futur tense. However, other tenses are sometimes accepted either.*

Key words: *futur antérieur, translation, modality*

Le FA est une forme temporelle peu fréquente en comparaison avec d'autres tiroirs temporels du français. Il présente cependant une pluralité de sens étonnante qui mérite d'être étudiée plus en détail. L'exemple du FA démontre à quel point le sens d'une forme verbale est déterminé par le contexte, où le jeu complexe de différents éléments peut favoriser telle ou telle interprétation. Dans cet article, nous essaierons d'examiner comment les différents sens du FA sont traduits en polonais. Notre analyse est basée sur un corpus d'oeuvres

littéraires du XIX^e et XX^e s. traduites en polonais, qui a été sélectionné à partir de la base Frantext.

Rappelons que parmi les valeurs particulières du FA, les linguistes distinguent l'emploi temporel qu'ils considèrent le plus souvent comme principal, l'emploi modal dit épistémique, l'emploi rétrospectif ou de bilan, l'emploi atténuatif, l'emploi exclamatif ou d'indignation ou encore impératif. La frontière entre les emplois peut être floue et il n'est pas rare que les différentes valeurs se superposent. Le polonais ne dispose pas de forme temporelle équivalente au FA et la traduction de ce temps n'est pas chose simple. Il suffit de donner l'exemple d'une phrase du *Petit Prince* de Saint-Exupéry qui a été traduite par un temps passé (1a), un temps futur (1b) et un temps passé dans la subordonnée dépendant d'une principale au futur (1c):

(1) *Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...* (pp. 489)

(1a) *A oni pomyślą, żeś oszalał. Spłatałem ci brzydkiego figla...* (trad. W. i Z. Bieńkowsky)¹

(1b) *A oni pomyślą, że zwariowałeś. Wyświadczę ci w ten sposób niedźwiedzią przysługę...* (trad. A. Trznadel-Szczepanek)

(1c) *A oni pomyślą, że postradałeś zmysły. Okaże się wówczas, że zrobiłem ci brzydkiego psikusa.* (trad. E.Łozińska-Matkiewicz)

Les différences résultent ici de l'importance que les traducteurs attribuent au procès décrit: soit ils le présentent comme un simple fait passé de façon relativement neutre, soit ils soulignent que ses conséquences sont également valables dans le futur.

Dans la traduction du FA temporel, la forme du verbe polonais est le plus souvent perfective, ce qui est tout à fait naturel vu que l'action est toujours antérieure par rapport à un moment ou un autre événement situé dans le futur. La forme imperfective apparaît lorsque le traducteur veut mettre l'accent sur le résultat de l'action en question, ce qui reflète fidèlement l'aspect accompli du FA; il se sert alors du verbe *być* combiné avec un circonstanciel.

(2) *Si, quand vous aurez atteint le passage, je ne suis pas apparu, barre-toi.* (Vailland : 23)
Jeżeli w chwili, gdy będziecie koło pasażu, ja się nie pojawię, zwiewaj. (trad. S. Brucz)

Certains verbes, qui dénotent des actions ponctuelles, sont traduits à l'aide de leurs antonymes à la forme négative qui désignent un état résultant :

(3) *Je me suis dit continue à marcher, t'occupe pas de ce qu'elle raconte, tout ça mène à rien, dans une seconde elle aura oublié.* (Djian : 24)

Mówiłem sobie: idź dalej, nie przejmuj się tym, co wygaduje, to do niczego nie prowadzi, za sekundę już nie będzie nawet pamiętała. (trad. M. Bieńczyk)

De même *quand je serai mort* est régulièrement traduit par *gdy nie będę już żył*.

Dans les propositions subordonnées temporelles, on emploie d'habitude le temps futur dans la version polonaise, mais parfois les traducteurs choisissent

le conditionnel et la phrase acquiert la lecture hypothétique:

(4) *Mais vous comprendrez mieux quand je vous aurai raconté certaines choses. Je suis arrivée en France à dix-sept ans.* (Izzo : 133)

- *Ale lepiej by pan zrozumiał, gdybym powiedziała panu pewne rzeczy. Miałam siedemnaście lat, kiedy przyjechałam do Francji.* (trad. M. Ochab)

Le FA est fréquent dans d'autres types de subordonnées, surtout relatives et complétives où il est traduit aussi bien par le futur que par le passé. Dans les relatives, le futur est la forme la plus naturelle, il situe de façon univoque l'action de la subordonnée dans l'avenir sans préciser toutefois sa place par rapport à d'autres actions futures:

(5) *Le papier sera brûlé par Bourru devant eux, et alors seulement ils lui rendront les armes dont je les aurai fournis.* (Mauriac, 1982 : 173)

Dokument zostanie spalony przez Bourru w ich obecności i dopiero wówczas oddadzą mu broń, której im dostarczę. (trad. Z. Jaremko-Pytowska)

L'antériorité d'un fait futur par rapport à un autre peut être mise en relief par le temps passé, p.ex.:

(6) *Le jour de la démobilisation, ceux qui ne l'auront pas faite, devront se cacher, disparaître. (...) Nulle part, ceux qui l'auront faite n'accepteront de collaborer avec ceux qui n'y auront pas été!*» (Martin Du Gard 1971: 812)

W dniu demobilizacji ci, którzy nie brali udziału, będą się musieli schować, zniknąć. (...) Nigdy ci, którzy brali udział, nie zechcą współpracować z tymi, którzy nie brali udziału. (trad. E. Fiszer)

Mais avec un tel emploi, il n'est jamais évident si l'action au passé précède seulement l'action ou un moment futur, ou si elle précède également le moment de la parole. Le traducteur peut donc choisir entre le futur et le passé selon qu'il veut souligner la localisation de l'action dans l'avenir ou sa relation temporelle d'antériorité avec une autre action future.

Lorsque le FA temporel est employé dans la subordonnée complétive qui dépend d'un verbe au FS, il est traduit en général par le passé qui indique l'antériorité du fait par rapport au fait au FS:

(7) - *Vous me direz bien tout, et comment elle aura supporté ce coup, et tout ce qu'elle aura dit?* (Rolland 1978: 294)

- *Powiesz mi szczerze wszystko: jak zniosła cios, i wszystko, co mówiła.* (trad. L. Staff)

Le futur dans ce cas-là marquerait plutôt la postériorité: *Powiesz mi, co się stanie.* Mais si le FA apparaît dans la complétive qui dépend d'un verbe au présent, on le traduit par le temps futur qui reflète la relation de postériorité entre l'action de la principale et celle de la subordonnée:

(8) (...) *et je lui promets qu'il aura gagné de soixante à quatre-vingt mille francs avant trois mois.* (Maupassant, *Bel-Ami* : 363)

(...) *obiecuję mu, że zanim upłyną trzy miesiące, zarobi na tym sześćdziesiąt do osiemdziesięciu tysięcy.* (trad. K. Dolatowska)

Le FA temporel peut indiquer une action dont la réalisation dépend de l'accomplissement de la condition contenue dans la subordonnée introduite par „*si*». Comme les deux actions n'ont pas encore eu lieu, dans la traduction, on emploie le temps futur:

(9) *Si nous nous décidons pour la riposte, et que la nouvelle soit fausse, notre initiative aura aggravé la situation, provoqué, peut-être, un geste décisif de l'adversaire, compromis des négociations qui allaient aboutir.* (R. Martin Du Gard 1987: 474)

Jeżeli się zdecydujemy na przeciwdziałanie, a wiadomość była fałszywa, nasza inicjatywa pogorszy sytuację, spowoduje może gest nieodwołalny u przeciwnika, udaremni pertraktacje będące na dobrej drodze. (trad. K. Pruszyński)

Le passé est possible dans l'emploi que Imbs appelle brachylogique, quand „le FA exprime un fait déjà accompli dans le présent, mais dont l'accomplissement n'est censé perçu que dans l'avenir” (1968 : 111):

(10) *Si plus tard une femme autre que vous entre pour quelque chose dans ma vie, vous aurez eu raison; mais si je meurs fidèle à mon amour, vous concevrez quelque regret peut-être!* (Balzac :487)

Jeżeli później inna kobieta odegra jakąś rolę w moim życiu, wówczas miałaś słuszność; ale jeżeli umrę wierny mej miłości, pożałujesz może trochę! (trad. T. Żeleński-Boy)

Dans la traduction du FA dans les subordonnées, les traducteurs se servent volontiers des participes, le plus souvent du participe passé passif (*imiestów przymiotnikowy bierny*), parfois du participe qui indique l'antériorité (*imiestów przysłówkowy uprzedni*). Le premier permet d'éviter la subordonnée relative et allège considérablement la phrase, comme dans:

(11) (...) *quand son ami, par courtoisie ou machinalement, fera mine d'essuyer une assiette qu'elle aura lavée, ou de retaper le lit, la jeune fille s'insurgera (...).* (Lainé, *La Dentellière* : 124)

(...) *kiedy jej przyjaciel, przez uprzejmość, czy też odruchowo, będzie udawał, że chce wytrzeć umyty przez nią talerz albo pościelić łóżko, dziewczyna będzie protestować (...).* (trad. E. Stocka Kalinowska)

Le deuxième (*imiestów przysłówkowy uprzedni*) remplace la subordonnée temporelle, mais il est aujourd'hui de moins en moins fréquent et considéré comme archaïque:

(12) *Ces hommes (...) à peine se seront-ils montrés dans les plaines fertiles, que tout y changera non seulement des coutumes et du langage, mais de l'architecture des remparts et du style des temples.* (Saint-Exupéry 2000: 836)

Ci sami ludzie (...) znalazłszy się na urodzajnych równinach zmienią na nich nie tylko obyczaje i język, ale także sposób budowania obwarowań i styl świątyń. (trad. A. Olędzka-Frybesowa)

C'est pourquoi, pour contourner la subordonnée temporelle, on a recours à un autre moyen, à savoir la construction avec un substantif déverbatif précédé d'une préposition appropriée, p.ex.:

- (13) -*Larminat fera comme tout le monde quand il aura lu l'article.* (Duhamel, 1999: 140)
- *Larminat po przeczytaniu artykułu postąpi tak, jak wszyscy.* (trad. M. Higier-Łebkowska)

Le FA rétrospectif est employé lorsqu'on veut dresser un bilan en insistant sur le caractère exceptionnel du sujet ou de l'événement, ou encore lorsqu'on veut souligner la durée de l'espace de temps décrit. Pour pouvoir dresser un bilan, il est nécessaire de jeter un regard rétrospectif sur les faits antérieurs par rapport à un moment considéré comme point de référence. Avec le FA rétrospectif, ce moment est situé fictivement dans l'avenir, même si, dans la majorité des cas, les faits décrits précèdent non seulement ce point de référence futur, mais également le moment de la parole. En outre, ce FA s'emploie volontiers avec des radicaux verbaux continuatifs, accompagnés parfois de circonstanciels de durée, ce qui permet de mettre en relief le caractère exceptionnel des faits décrits. C'est pourquoi le FA dans cet emploi est habituellement traduit en polonais par le temps passé à la forme imperfective:

- (14) *L'année 1920 pour quelques esprits hasardeux aura été l'année des procès formels.* (Aragon : 211)
Rok 1920 był dla kilku skłonnych do ryzyka umysłów rokiem gwałtownych dyskusji formalnych. (trad. I. Wachłowska)
(15) *Il se frotta les mains: «Jamais ils n'auront eu un 14 juillet pareil!»* (Dabit, 1964 : 170)
Zatart ręce. - Nigdy jeszcze nie mieli takiego 14 lipca! (trad. D. Knysz-Rudzka)

Parfois on peut être tenté de dresser le bilan même si la période dont on parle n'est pas encore achevée. Cela est particulièrement fréquent lorsqu'on envisage le moment de sa mort et qu'on pense à ce qu'on pourra dire à ce moment-là. Les traducteurs choisissent dans ce cas-là le temps futur en déplaçant vers l'avenir le moment où on pourra porter le jugement définitif sur les faits en question:

- (16) ->*J'aurai eu trois sombres dates dans mon existence», commença-t-il, sur ce ton appliqué qu'il prenait en public, (...).* (Martin Du Gard 1987 : 596)
- *Będę miał trzy ponure daty w moim życiu - zaczął tym starannym tonem, którego używał publicznie na wykładach (...).* (trad. K. Pruszyński)

Ce futur dans la version polonaise correspond parfaitement à la périphrase du FA proposé par certains linguistes comme Imbs (1968 : 111) ou Wilmet (1976 : 50): *je pourrai dire que j'ai eu trois sombres dates dans ma vie.*

Le futur est également possible dans l'exemple (15), où l'adverbe *jamais* placé en position thématique veut dire non seulement *jamais jusqu'à présent*, mais aussi *plus jamais dans l'avenir*.

Dans de rares cas, les traducteurs emploient le temps présent qui caractérise la période en cours. Dans ce cas-là, l'idée de bilan ne disparaît pas complètement, surtout lorsqu'on dresse le bilan de sa vie, et l'emploi du présent est tout à fait justifié:

(17) *Alors que la malédiction de ma vie, ç'aura été justement de ne pouvoir venir à bout de rien!* (Bernanos, *Un mauvais reje* : 919)

Gdy tymczasem przekleństwem mego życia jest właśnie niemożność doprowadzenia czegokolwiek do końca! (trad. H. Ołędzka)

Le FA rétrospectif peut être prononcé sur un ton exclamatif et prendre la valeur affective. En dressant un bilan, le locuteur manifeste sa surprise ou son indignation et proteste contre les faits décrits. Dans les traductions, cet effet de sens particulier est parfois souligné par la particule -ż:

(18) (...) *que d'allemands n'auront été cruels que par terreur, et jusqu'ou la crainte de la délation peut-elle conduire une âme basse!* (Ambrière, 1946: 169)

(...) iluż Niemców tylko strach skłaniał do okrucieństwa! Na jakie bezdroża może zawieść prymitywne dusze lęk przed donosicielstwem! (trad. K. Byczewska)

L'expression *On aura tout vu!* avec le FA exclamatif est devenue aujourd'hui figée; selon le *Dictionnaire du français parlé*, elle indique «la surprise devant un fait inattendu ou l'indignation devant quelque chose que l'on réproouve». Les traducteurs essaient de trouver des tournures équivalentes en polonais qui pourraient exprimer les sentiments du locuteur avec la même intensité. Les expressions proposées ci-dessous, prononcées sur un ton exclamatif, rendent bien la surprise et l'indignation du locuteur:

Wszystkiego można się spodziewać (Clavel)

Coś podobnego! (Aragon)

Patrzcie, państwo... (Djian)

Tego jeszcze nie było! (Martin Du Gard, 1987)

Le FA impératif-exclamatif est toujours employé avec le verbe *finir* à la deuxième personne du singulier ou du pluriel dans la tournure elliptique introduite par la conjonction *quand*. La principale n'est pas exprimée et le verbe *finir* a le sens de *cesse* ou *cessez de faire telle ou telle chose*. Dans la traduction polonaise apparaît en général le temps futur et la phrase indique l'ordre ou la demande de façon indirecte. Souvent elle prend la forme d'une interrogative où la conjonction *quand/kiedy* devient l'adverbe interrogatif:

(19) *Quand vous aurez fini de bavarder, fainéants!* (Zola, 2006: 1147)

Kiedy przestaniecie gadać, leniuchy jedne? (trad. K. Dolatowska)

Le FA modal ou épistémique permet de présenter un fait passé comme une hypothèse qui ne sera vérifiée qu'à l'avenir. En polonais, le futur peut exprimer la probabilité seulement avec les verbes *być* et *mieć* quand ils se rapportent au présent; il ne peut donc pas être employé dans la traduction du FA épistémique. La valeur modale du FA sera par conséquent véhiculée en polonais avant tout à l'aide de moyens lexicaux. On peut observer que parmi ces différents moyens lexicaux, les traducteurs choisissent volontiers la construction du verbe *musieć* avec l'infinitif. Cela ne devrait pas nous étonner pour deux raisons: d'abord la traduction d'une forme temporelle par une construction verbale semble tout à fait naturelle et d'autre part, le sens du FA modal et celui de la construction du verbe *devoir* avec l'infinitif sont très proches et dans de nombreux cas, le FA modal peut être facilement substitué par cette tournure, p.ex.:

(20) *Personne ne l'a tuée. Elle est tombée toute seule. Elle aura glissé, en posant le pied trop près du bord.* (Robbe-Grillet, 1955: 181)

Nikt jej nie zabił. Sama upadła. Musiała się poślizgnąć stawiając nogę za blisko brzegu.
(trad. L.Katuska-Hołuj)

Le sens épistémique du FA peut être également rendu en polonais par les expressions modales telles que: *pewnie, pewno, zapewne, może, z pewnością, prawdopodobnie*, etc. Dans la majorité, elles expriment le degré moyen de certitude du locuteur (selon la classification de Bralczyk, 1978); seulement *z pewnością* indique le degré le plus élevé et *może* le degré le plus faible. Les traducteurs optent donc pour les expressions les plus neutres parce qu'elles permettent d'atténuer les propos du locuteur et donnent à l'interlocuteur la possibilité de rectifier la supposition, p.ex.:

(21) - *Ils auront franchi le ponceau de la grève, répondit l'ingénieur, que l'un de nous aura oublié de refermer.* (Verne : 408)

- *Prawdopodobnie przez mostek na wybrzeżu; pewnie któryś z nas zapomniał go podnieść - powiedział inżynier.* (trad. J. Karczmarewicz-Fedrowska)

Il n'est pas rare que dans la traduction polonaise apparaissent deux éléments modaux. On peut observer la combinaison du verbe *musieć* ou d'un verbe d'opinion avec une particule modale, mais l'emploi de deux expressions modales (adverbes ou particules) est exclu. Dans (22) par exemple, *musieć* correspond au FA et *bez wątpienia* à l'adverbe *sans doute* :

(22) - *«Il aura eu sans doute quelque difficulté avec le directeur à ce propos, » interrompit Mme Favy, tandis que sa fille continuait à se taire.* (Bourget, 1926 54)

- *Musiał mieć bez wątpienia z tego powodu jakąś sprzeczką z dyrektorem - odparła pani Favy, gdy córka milczała uporczywie.* (trad. K. Bukowski)

Lorsqu'on décrit une suite logique de faits probables, l'élément modal peut accompagner seulement le premier verbe de la série, sa répétition avec le FA n'est donc pas nécessaire. Dans (23), le contexte est modalisé par l'expression *il se peut que* traduite par *prawdopodobnie* et les verbes au FA de la phrase suivante sont traduites à l'aide du temps passé sans aucun marqueur modal. Mais le lecteur peut facilement interpréter ces actions comme probables parce qu'elles constituent l'explication du verbe modalisé *faire*.

(23) - *Eh bien, répondit l'ingénieur, ce que la tortue ne pouvait faire sur le sable, il se peut qu'elle l'ait fait dans l'eau. Elle se sera retournée quand le flux l'a reprise, et elle aura tranquillement regagné la haute mer.* (Verne : 274)

- *Więc prawdopodobnie żółw zdołał dokonać tego, czego nie mógł zrobić na piasku - tłumaczył inżynier. - Odwrócił się, gdy w czasie przyptywu uniosła go woda, i spokojnie popłynął na pełne morze.* (trad. J. Karczmarewicz-Fedrowska)

Dans la traduction du FA employé dans la phrase interrogative apparaissent d'habitude les particules ou adverbes modaux, alors que la construction avec le verbe *musieć* est exclue parce qu'elle indiquerait l'obligation ou la nécessité. Parfois, au lieu de l'expression, le traducteur choisit la particule affective *-ż* qui confère à l'interrogation la valeur délibérative :

(24) *Est-il fort, cet amour d'homme !... Qu'auront-ils fait cette nuit ?* (Balzac 1972: 409)
Jaki on silny, mój kochaneczek drogi!... Cóż oni znów zmalowali tej nocy?... (trad. T. Żeleński-Boy)

Le FA épistémique est le plus souvent traduit en polonais à l'aide du temps passé à la forme perfective. La forme imperfective apparaît dans les cas de la neutralisation aspectuelle quand on met l'accent sur l'action elle-même et non sur son résultat ou avec des verbes désignant des procès bornés qui n'impliquent aucun résultat, comme dans (25):

(25) *Ou bien le courant l'aura traîné toute la nuit hors du lit de la rivière, dans les buissons, et le collet d'un braco l'a croché en passant...* (Bernanos, 1998 : 1399)
A może prąd go włócił całą noc, wyrzucił na brzeg w krzaki, a po drodze zaczepił o siłą kłusownika... (trad. B. Hłasko)

Dans la traduction du FA atténuatif, les traducteurs utilisent les tournures particulières, différentes de celles que nous avons vues jusqu'à présent. Le mécanisme de l'atténuation est toujours le même: la localisation des propos du locuteur dans l'avenir les rend moins directs et l'affirmation devient plus modérée. L'interprétation atténuative apparaît surtout dans le discours scientifique, le plus souvent avec les verbes comme: *remarquer*, *comprendre* ou *deviner* employés à la troisième personne du singulier avec le pronom *on* qui accentue encore la rupture de la relation directe avec le locuteur. Les traducteurs gardent en général ce caractère impersonnel de l'énoncé en évitant toute référence et au locuteur et à l'interlocuteur et en choisissant les verbes et les constructions les plus neutres. Ainsi, *on aura remarqué* employé par J.Derrida dans *De la grammatologie* est traduit par des formes impersonnelles: *trzeba podkreślić, należy zatem podkreślić, że..., zauważono, że ...* (trad. B.Banasiak)

L'exemple du FA fait voir que la traduction d'un temps verbal n'est pas du tout évidente surtout lorsqu'il s'agit des langues comme le français et le polonais, dont les systèmes temporels sont différents, et que le temps verbal possède plusieurs valeurs dans la langue source. Cependant, même si aucune forme temporelle du polonais ne correspond au FA, il existe tout un éventail de moyens qui permettent d'exprimer différents effet de sens de ce tiroir. Pour traduire fidèlement certaines nuances de sens, surtout pour le FA modal, atténuatif ou exclamatif, il est nécessaire d'introduire des éléments lexicaux supplémentaires, tels que: constructions verbales, adverbes, particules modales ou affectives. Un fait exprimé à l'aide du FA peut facilement se déplacer sur l'axe temporel, c'est pourquoi ce temps peut être traduit en polonais à l'aide de toutes les formes temporelles, à savoir: le présent, le futur perfectif et imperfectif, le passé perfectif et imperfectif, le conditionnel et les participes.

Notes

¹ Par souci d'économie de place, nous limitons les informations concernant les traductions aux noms des traducteurs polonais.

Bibliographie

- Ambrière, F. (1946) *Les Grandes vacances*. Paris : Ed. de la Nouvelle France.
- Aragon, L. (2000) *Les Voyageurs de l'impériale*. Paris: Gallimard.
- Balzac, H. (1998) *La Femme abandonnée*. Paris : Fayard.
- Balzac, H. (1972) *Rabouilleuse*. Paris : Gallimard.
- Bernanos, G. (1998) *Un mauvais rêve*, Ejl.Bernet, Ch., Rézeau, P., 1989. *Dictionnaire du français parlé*. Paris : Editions du Seuil.
- Bernanos, G. (1960) *Monsieur Quine*. Paris: Livre de Poche.
- Bourget, P. (1926) *Le danseur mondain*. Paris: PLON.
- Bralczyk, J. (1978) *O leksykalnych wyznacznikach prawdziwościowej oceny sądów*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Clavel, B. (1971) *Les Fruits de l'hiver*, trad. A.Tatarkiewicz. Warszawa : Czytelnik.
- Dabit, E. (1964) *L'Hôtel du Nord*. Paris : Livre de Poche, Folio.
- Djian, P. (1991) *37°2 rano*, trad. M.Bieńczyk. Szczecin : Wyd.Glob.
- Duhamel, G. (1999) *Chronique des Pasquier*. Paris : Omnibus.
- Imbs P. (1968) *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.
- Izzo, J.-C. (1998) *Chourmo*. Paris : Gallimard.
- Lainé, P. (1976) *La Dentellière*. Paris, Gallimard.
- Martin Du Gard, R. (1971) *Les Thibault: Épilogue*, b. Livre de Poche.
- Martin Du Gard, R. (1987) *Les Thibault: L'Été 1914 (Suite IV)*, trad. E.Fischer, Warszawa : Czytelnik.
- Mauriac, F. (1982) *Le Noeud de vipères*. Livre de Poche.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Robbe-Grillet A. (1955) *Le Voyeur*. Editions de Minuit.
- Rolland, R., (1978) *Jean-Christophe*, T.IV, Albin Michel.
- Saint-Exupéry, A. (2000) *Citadelle*. Gallimard.
- Vailland, R. (2009) *Drôle de jeu*. Phébus, «Libretto».
- Verne, J. (1973) *L'Île mystérieuse*. Paris : Hachette.
- Wilmet M. (1976) *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris : Klincksieck.
- Zola, E. (2006) *Germinal*. Broché.